

doit l'étendre par-dessus, au printemps, et après chaque petite pluie donner un fort coup de binette entonnant autant de terre que de sable, pour opérer le mélange. On renouvelle cette opération plusieurs fois en augmentant toujours de 1 pouce au moins la couche de terre remuée et cela jusqu'à la profondeur d'à peu près trois pouces. Alors on recourt à la bêche, on l'orne avec du fumier bien pourri et réduit en terreau, et on donne un labour d'un demi fer de bêche, en ouvrant une bonne jauge pour opérer facilement le mélange. Ce n'est qu'au cinquième ou sixième labour qu'on devra atteindre la profondeur du fer de bêche.

Indépendamment de l'addition de sable on doit rechercher tous les moyens dont on peut disposer pour alléger le sol.

Dans le cas où l'on voudrait employer la chaux comme amendement, on devrait procéder comme suit :

1o. Mettre la chaux vive en petits tas ;

2o. La recouvrir d'une couche de terre de deux à quatre pouces au plus ;

3o. L'étaler sur le sol après qu'elle est complètement fixée.

Manière de faire du terreau. — Le fumier de cochons et de moutons peut être avantageusement employé. Vos enfants vont ramasser sur la route le crottin des chevaux, de l'herbe sèche, des fougères dans le bois quand ce bois se trouve à proximité. Les mauvaises herbes de votre jardin, quand elles n'ont pas de graines, les balayures de votre maison, les cendres des lessives, seront d'un bon emploi, et encore nous supprimons des engrais des meilleurs que vous voulez toujours laisser perdre : engrais humains. — Tous ces matériaux mis en tas fermentent, se consomment vite et constituent un bon engrais ; mais en préparant une partie d'une certaine façon, vous obtiendrez du terreau qui contribue pour une bonne part dans le succès de la culture des légumes.

Voici comment il est bon d'opérer pour faire du terreau : Si vous habitez des endroits où les rivières déposent sur leurs rives un sable fin, ocreux, ne négligez pas d'en transporter chez vous un ou plusieurs tombereaux ; faites près de votre habitation un lit de fumier, puis un lit de sable, un troisième lit d'herbes sèches ou vertes, balayures ; et recommencez dans le même ordre jusqu'à une certaine hauteur, piétinez, arrosez quelquefois par les grandes chaleurs pour accélérer la décomposition de tous ces matériaux.

Si vous commencez cette besogne au printemps et qu'à l'automne, vous prenez le soin de remuer le tas, le printemps suivant vous aurez du terreau, non pas encore très-consommé, mais suffisamment bon pour couvrir vos semis. Chaque année, faites un nouveau compost, en vous y prenant de la même manière.

Si vous n'avez pas la possibilité de vous procurer du sable de rivière convenable, alors faites votre compost sans employer de terre, en alternant couche de fumier et couche d'herbes.

Choix des engrais. — On a beaucoup débattu la question de savoir quel est le meilleur engrais, le plus fertilisant, celui qui donne le rendement le plus élevé. Les uns ont prétendu que la différence entre les fumiers naturels était presque insignifiante, et que le sol seul exerçait une influence décisive. Les autres au contraire, ont affirmé qu'à l'engrais seul apparte-

nait de donner aux produits de la terre leurs qualités ou leurs défauts. La vérité est que ces deux influences s'exercent à la fois et entrent, chacune pour leur part, dans le succès ou l'insuccès relatif de la culture. Ainsi, en répétant une expérience déjà faite, on peut se convaincre que le fumier de mouton est le plus favorable aux asperges. Voici l'épreuve qui a été tentée sur une plantation d'asperges, âgée de quatre ans : Après avoir couvert le sol de fumier de cheval, on l'a divisé en quatre parties égales auxquelles on a donné quatre engrais différents (mettant toujours une égale quantité de fumier) ; du fumier de cheval, de vache, de mouton, de porc. L'expérimentation ne tarda pas à prouver que les asperges produites sous l'influence du crottin du mouton végétaient non seulement plus vite, mais étaient de qualité délicate et faciles à cuire ; elles étaient, en outre, très-abondantes et de quinze jours plus précoces que celles fumées avec l'engrais du porc ; le propre de ce dernier fumier, paraît-il, est de rendre la végétation lente et l'asperge faible. Le sol couvert de fumier de cheval ou de fumier de vache produit de belles asperges, mais inférieures en quantité et en qualité aux asperges produites par le fumier de mouton.

Quant aux engrais les plus favorables pour les poireaux, ce sont incontestablement les engrais humains d'abord, et, après eux, le fumier de cheval. Les raves blanches, sous l'action du fumier de porc, sont plus délicates, et deviennent un peu piquantes quand le fumier de cheval intervient. Le maximum de grosseur est produit par l'engrais humain. Il est à remarquer que les raves roses, si délicates quand elles sont produites par l'engrais de cheval ou de porc, sont après avoir l'excrément humain, et deviennent gravelleuses et désagréables avec celui de la vache.

Le meilleur persil est produit par le fumier de cheval ; le fumier de vache lui donne un saveur aromatique, mais le fumier de porc le rend mauvais. Pour le céleri il faut préférer le fumier de cheval au fumier de vache ou de porc, parce qu'il rend le végétal plus succulent ; l'engrais humain ne lui convient pas du tout.

Le terreau consommé produit les meilleurs oignons ; on peut également les semer dans une terre fumée et qui a déjà produit une récolte d'automne.

Les meilleurs choux paraissent être ceux qui viennent après une récolte fumée d'engrais de chiffons de laine, ou dans des terres nouvellement défoncées.

Les faits que nous venons d'indiquer, confirmés par l'expérience, prouvent que chaque plante a sa constitution et, par conséquent, ses exigences particulières, auxquelles doivent satisfaire le sol et l'engrais qui, tous les deux, se suppléent mutuellement. Voilà pourquoi il n'y a pas, en termes absolus, de sol ni d'engrais essentiellement bons ou supérieurs aux autres. Voilà pourquoi, aussi, le jardinier intelligent qui sait, par exemple, compenser les défaillances de la terre par la richesse spéciale du fumier qu'il choisit, obtient toujours des produits plus beaux, plus abondants, plus savoureux, que le routinier aveugle ou ignorant qui opère par tradition et sans se rendre compte de ce qu'il fait.

Du paillis naturel, du paillis artificiel et de sa fabrication. — Le paillis joue un grand rôle dans le jardin potager ; il sert : 1o. de fumure supplémentaire quand